

PRÉFACE

Le présent ouvrage fournit l'édition critique de cent quarante-neuf lettres, pour la plupart inédites, issues de la correspondance italienne d'Antoine Perrenot de Granvelle, ministre au service de l'empereur Charles-Quint. Ces documents composent intégralement les volumes VI et VII des Manuscrits Trumbull, conservés, depuis 1996, dans le fonds Granvelle de la Bibliothèque Municipale de Besançon.

Les échanges s'échelonnent sur une période de six mois, d'août 1551 à février 1552, alors que s'ouvre la dernière guerre qui oppose Charles de Habsbourg au roi de France pour la domination de l'Italie. Elles attestent l'existence d'un réseau d'agents et d'informateurs résidant aux frontières de l'empire, chargés de surveiller et de signaler à la cour les mouvements des ennemis de l'empereur ainsi que les fidélités et les trahisons de ses sujets ou de ses alliés. Ce réseau s'inscrit dans une trame plus vaste, qui implique des hommes d'armes ou de lettres stipendiés par Charles-Quint ainsi que des membres de l'élite administrative et financière des domaines de l'empire ou sous son influence. Tous tentent d'obtenir – de Granvelle ou, par son intercession, de l'empereur lui-même – des charges administratives, des bénéfices ecclésiastiques, des privilèges divers, pour eux-mêmes ou pour leurs protégés.

L'introduction fournit une perspective d'ensemble sur la vaste mosaïque des *Papiers Granvelle*, les circonstances qui ont concouru à leur constitution, à leur dissémination dans les différentes archives européennes, ainsi que les publications dont ils ont fait l'objet à travers les siècles. Nous présentons ensuite les documents édités en esquissant le contexte historique et géographique dans lequel ils ont été produits.

Le corps principal de l'ouvrage est consacré à l'édition des textes, introduite par la description matérielle des documents et de leurs supports d'écriture ainsi que par une étude de l'état de langue qu'ils attestent. Les lettres, dont les

manuscrits originaux sont reliés de manière chaotique, sont reproduites et numérotées suivant l'ordre chronologique. Pour chaque document, nous indiquons les coordonnées spatio-temporelles, l'état, la cote du manuscrit, ainsi qu'un bref résumé de son contenu permettant d'en élucider les antécédents et les principales allusions. Le cas échéant, nous transcrivons également l'adresse et le résumé de lecture du secrétaire. L'apparat critique, situé au bas de la lettre, signale les ratures, les corrections, les notes éventuelles figurant sur le manuscrit. L'apparat explicatif, en bas de page, donne les repères biographiques et chronologiques essentiels.

La transcription des textes est orientée par un critère de conservation : elle restitue au lecteur moderne des usages graphiques et morphosyntaxiques instables, fortement diversifiés selon le niveau social et la provenance régionale des écrivains, ainsi qu'une écriture immédiate, peu surveillée et proche de l'oralité.

Le nombre d'auteurs impliqués dans les échanges et la variété de leurs provenances, fonctions et niveaux d'instruction garantissent un corpus significatif pour l'analyse d'un genre d'écriture épistolaire particulier dans ses aspects topiques : c'est l'objet de l'étude, intitulée « Grammaire et rhétorique d'une correspondance officielle ». Nous y analysons les finalités énonciatives mises en œuvre dans les lettres, la structure formelle des documents ainsi que les formules et les arguments propres à chacune des parties qui les constituent. Le protocole épistolaire ainsi identifié, marqué par un souci constant du *decorum* social, est situé par rapport au genre de l'épistolographie officielle tel qu'il était codifié au milieu du XVI^e siècle, et résultant de la stratification des influences successives de l'*ars dictandi* médiéval, basé sur la rhétorique oratoire cicéronienne, et de la lettre familière d'ascendance humaniste.

L'ouvrage se clôt par une série d'annexes : une table synoptique des volumes, qui permet d'appréhender la succession des documents suivant leur disposition dans les manuscrits originaux ; une table chronologique des lettres échangées ; trois cartes de l'Europe permettant de visualiser les positions respectives des correspondants du réseau ; un répertoire qui informe sur la biographie de ces derniers, ainsi que sur les circonstances de leur échange avec Granvelle ; un index des noms des personnes mentionnées dans la correspondance et un répertoire des références bibliographiques consultées.

Cette recherche n'aurait pas vu le jour sans Monica Barsi et Alfredo Perifano, qui en ont formé l'idée germinale et qui en ont dirigé conjointement l'élaboration dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue, en 2009, à l'Université de Franche-Comté : ils sont remerciés ici en tout premier lieu.

Mais ils ne sont pas les seuls qui, au cours de ces sept années, depuis l'errance initiale jusqu'à la rédaction définitive, m'ont prêté leurs compétences et leur conseil, en acceptant de dialoguer avec moi ou de me lire. Ainsi ma gratitude est

également vive à l'égard de Gian Carlo Alessio, Laura Balbiani, Júlia Benavent, María José Bertomeu Masiá, Raphaël Carrasco, Rudy Chaulet, Paola Cifarelli, Angelo Colombo, Jean-Claude Dortu, Fabio Forner, Maria Teresa Girardi, Antonio Gonzales, Uberto Motta, Gennaro Toscano, Corrado Viola et Marie-Claire Waille.

Enfin, je souhaite témoigner une reconnaissance particulière à Barbara Stein, qui a bien voulu transcrire pour moi le manuscrit d'une lettre adressée à Granvelle en allemand.

Cet ouvrage est dédié à des parents exceptionnels, dont le soutien, multiforme, ne m'a jamais failli.